

Dieu dit, et le jour fut ; Dieu dit et les étoiles
De la nuit éternelle éclaircissent les voiles.
Tous les éléments divers,
À sa voix se séparèrent ;
Les eaux soudain s'écoulèrent
Dans le lit creusé des mers ;
Les montagnes s'élevèrent.
Et les aquilons volèrent
Dans les libres champs des airs.
Sept fois de Jéhova la parole féconde
Se fit entendre au monde,
Et sept fois le néant à sa voix répondit ;
Et Dieu dit : faisons l'homme à ma vivante image.
Il dit, l'homme naquit : à ce dernier ouvrage,
Le Verbe créateur s'arrêta et s'applaudit.

LAMARTINE.

Exercices de Grammaire.

26. L'auxiliaire Être.

Amour de la terre natale.—Les hommes se sentent liés par quelque chose de fort, lorsqu'ils songent que la terre qui fut leur mère et leur nourrice, étant vivants, sera aussi leur asile quand ils auront été enlevés à la vie de ce monde. "Votre demeure sera la mienne, votre peuple sera le mien, disait Ruth à sa belle-mère Noémi ; je serais heureuse s'il m'était permis de mourir dans la terre où vous aurez été inhumée, si toutefois le Seigneur veut que je sois destinée à être plus longtemps que vous sur cette terre."

Joseph, étant à son lit de mort, dit à ses frères : "J'eusse été heureux de vous conduire dans la terre qui a été promise à notre race ; le ciel n'y veut pas, car je suis sur le point de mourir ; mais soyez sans inquiétude, le Seigneur vous y établira, soyez assez bons seulement pour y emporter mes os avec vous." Ce fut là sa dernière parole. Ce lui est une douceur, en mourant, d'espérer qu'après avoir été avec ses enfants et ses frères pendant sa vie, ses restes seront encore avec eux, quand il aura été enlevé par sa mort à leur affection.

Cet amour de la terre natale est un sentiment naturel à tous les peuples. Thémistocle, Athénien, qui était en exil dans le royaume de Perse, où il avait été reçu avec empressement par le roi et toute sa cour, recommanda à ses amis, quels qu'eussent été les égards dont il avait été l'objet de la part de son hôte illustre, que ses os fussent transportés dans l'Attique, et y fussent inhumés secrètement.

"J'étais devant le roi, dit Néhémie, un des captifs à Babylone, et je lui présentais à boire, et je semblais être languissant en sa présence. Et le roi me dit : "Pourquoi votre visage est-il si triste, puisque je ne vois pas que vous soyez malade ?—Et comment pourrait-il se faire que mon visage ne fût pas attristé, répliqua-t-il, lorsque la ville où furent ensevelis mes ancêtres a été saccagée ? Il faudrait que mon cœur eût été fait de marbre pour qu'il ne fût pas triste à cette pensée. Renvoyez-moi en Judée, afin que je puisse rebâtir la cité de mes ancêtres. "Cette faveur ayant été accordée, la ville sainte fut bientôt reconstruite."

Tant que les Juifs furent dans la terre d'exil, ils ne cessèrent de se lamenter, en se souvenant de Sion. Leurs instruments de musique, qui avaient été autrefois leur consolation et leur joie, étaient suspendus aux saules des fleuves de Babylone. Comment en aurait-il été autrement ? Lorsque ces infortunés captifs eurent été assez heureux pour avoir été laissés sur le sol où ils étaient nés, s'écriaient dans leurs lamentations, dont nous eussions été attendris : "Pourquoi faut-il, Seigneur, que Sion ait été détruite et que ses habitants aient été emmenés sur la terre étrangère ? Il est temps que vous ayez compassion de vos infortunés enfants qui sont pleins d'amour pour ses ruines et ses pierres démolies."

Questionnaire.

I. Relevez les propositions qui contiennent le verbe *être* à l'indicatif ; vous ferez connaître les temps auxquels ce mode est employé.

CORRIGÉ.—Présent : je *suis* sur le point de mourir ; ce lui *est* une douceur d'espérer ; etc.—Imparfait : qui *était* en exil chez les Perses ; s'il m'*était* permis de mourir dans la terre ; j'*étais* devant le roi ; etc.—Prétérit simple : qui *fut* là sa dernière parole ; etc.—Parfait : qui *a été* promise à notre race ; lorsque la ville... *a été* saccagée ; etc.—Prétérit antérieur : dès que les vainqueurs *eurent été* forcés de revenir dans leur patrie ; etc.—Plus-que-parfait : où il *avait été* reçu généreusement par le roi et toute sa cour ; dont il *avait été* l'objet ; etc.—Futur : la terre *sera* aussi leur asile ;—votre

demeure *sera* la mienne ;—ses restes *seront* encore avec eux : etc.—Futur antérieur : quand ils auront été arrachés à la vie de ce monde :—où vous *aurez été* inhumée ; etc.

II. Relevez les propositions dont le verbe *être* est au conditionnel ; vous ferez connaître les temps auxquels ce mode est employé.

CORRIGÉ.—Présent : je *serais* heureuse.—Passé : j'*eusse été* heureux de vous conduire dans la terre ;—comment en *aurait-il été* autrement ?—ont nous *eussions été* attendris ; etc.

III. Relevez les propositions qui renferment le verbe *être* à l'impératif.

CORRIGÉ.—Mais *soyez* sans inquiétude ;—*soyez* assez bon pour emporter mes os avec vous.

IV. Relevez les propositions qui contiennent le verbe *être* au subjonctif ; vous ferez connaître à quels temps ce mode y est employé.

CORRIGÉ.—Présent : que je *sois* destinée à être plus longtemps que vous sur la terre ;—je ne vois pas que vous *soyez* malade : etc.—Imparfait : Thémistocle recommanda à ses amis que ses os *fussent* transportés dans l'Attique et y *fussent* inhumés ;—que mon visage *fût* pas attristé ; etc.—Parfait : pourquoi faut-il que Sion *ait été* détruite ?—que ses habitants aient été emmenés sur la terre étrangère ? etc.—Plus-que-parfait : quels qu'*eussent été* les égards dont il avait été l'objet de la part de son hôte illustre.

V. Relevez le verbe *être* toutes les fois qu'il se trouvera à l'infinitif ou au participe.

CORRIGÉ.—Infinitif présent : *être*, dans destinée à être plus longtemps.—Infinitif parfait : *avoir été*, dans après avoir été avec ses enfants et ses frères, etc., avoir été laissés.—Participe passé : *ayant été*, dans : cette faveur lui ayant été accordée.

IV. Relevez les noms de cet exercice et donnez, pour chacun d'eux, des adjectifs et des verbes de la même famille.

CORRIGÉ.—*Hommes* : humain, humaniser ;—*terre* : terrestre, enterrer ;—*nourrice* : nourrissant, nourrir ;—*vie* : vif, vivre ;—*monde* : mondain ;—*seigneur* : seigneurial ;—*lit* : aliter ;—*point* : pointilleux, pointer ;—*inquiétude* : inquiet, inquiéter ;—*os* : osseux, désosser ;—*douceur* : doucereux, adoucir ;—*enfants* : enfantin, enfanter ;—*restes* : restant, rester ;—*mort* : mortel, immortaliser ;—*affection* : affectueux, affectionner ;—*amour* : aimable, aimer ;—*sentiment* : sentimental, sentir ;—*peuples* : populeux, peupler ;—*exil* : exilé, exiler ;—*empressement* : s'empresser ;—*roi* : royal, régner ;—*cour* : courtois, courtoiser ;—*objet* : objecter ;—*part* : partiel, répartir ;—*présence* : présent, présenter ;—*visage* : visuel, envisager ;—*cœur* : cordial, accorder ;—*marbre* : marbré, marbrer ;—*pensée* : pensif, penser ;—*faveur* : favorable, favoriser ;—*instruments* : instrumental, instrumenter ;—*musique* : musical ;—*consolation* : inconsolable, consoler ;—*joie* : joyeux, réjouir ;—*fleuve* : fluvial, affluer ;—*vainqueurs* : vaincre ;—*patrie* : patriotique, expatrier ;—*lamentations* : lamentable, se lamenter ;—*habitants* : inhabité, habiter ;—*temps* : temporel, temporiser ;—*compassion* : compatissant, compatir ;—*ruines* : ruineux, ruiner ;—*pierres* : pierreuse, empierrier.

VII. Relevez les verbes à mode personnel et à un temps simple, donnez pour chacun d'eux un nom de la même famille.

CORRIGÉ.—*Se sentent* : senteur ;—*songent* : songe ;—*disait* : diseur ;—*mourir* : mort ;—*veut* : volonté ;—*établira* : établissement ;—*recommanda* : recommandation ;—*présentais* : présentation ;—*semblais* : semblance ;—*pourrait-il* : pouvoir ;—*répliqua* : réplique ;—*renvoyez* : renvoi ;—*s'écriaient* : cri.

ANECDOTES

GRAMMATICALES ET LITTÉRAIRES.

— "Ce gigot est *incuit*, disait à son hôte un homme qui faisait le beau parleur.—Monsieur, répondit l'hôte, c'est par l'*insoin* de la cuisinière."

— Deux personnes avaient une discussion grammaticale. L'une prétendait dire : *Versez-moi à boire* ; l'autre : *Donnez-moi à boire*. "Qu'en pensez-vous, disaient-elles à un académicien ? jugez-nous.—Vous avez tort tous les deux, reprit l'académicien, car vous devriez dire : *Menez-nous boire*."

— Un homme, qui ne lit guère, disait dans une société : "Je relis Montaigne pour la sixième fois.—Monsieur est relieur ?" demanda un auditeur qui le connaissait.

— Voltaire plaisantait quelquefois sur le style de certains auteurs, style tout hérissé d'épithètes. "Si l'on pouvait leur faire entendre, disait-il, que l'adjectif est le plus grand ennemi du substantif, bien qu'ils s'accordent en genre et en nombre !"

— "Vous mangez le plus pur de notre substance, disait un homme de lettres à un libraire : voyez que d'auteurs pauvres.—Mais aussi, reprit le libraire, voyez que de pauvres auteurs !"